

Cinéma et audiovisuel se réfléchissent — Réflexivité, migrations, intermédialité

Une nouvelle proposition du regard

François Amy de la Bretèque, Emmanuelle André, André Jost *et al* (sous la direction de), *Cinéma et audiovisuel se réfléchissent — Réflexivité, migrations, intermédialité*, Paris : L'Harmattan, 2012, 246 pages

Carlo Mandolini

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68692ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (2013). Compte rendu de [Cinéma et audiovisuel se réfléchissent — Réflexivité, migrations, intermédialité : une nouvelle proposition du regard / François Amy de la Bretèque, Emmanuelle André, André Jost *et al* (sous la direction de), *Cinéma et audiovisuel se réfléchissent — Réflexivité, migrations, intermédialité*, Paris : L'Harmattan, 2012, 246 pages]. *Séquences*, (283), 16–16.

CINÉMA ET AUDIOVISUEL SE RÉFLÉCHISSENT – RÉFLEXIVITÉ, MIGRATIONS, INTERMÉDIALITÉ UNE NOUVELLE PROPOSITION DU REGARD

La maison Sonatine Éditions continue à mettre les bouchées doubles. Le discernement et la passion de ses fondateurs, François Verdoux et Arnaud Hofmarcher, conduisent sans cesse, et pour notre plus grand bonheur, vers de nouvelles contrées. Après les parutions des exquis Conversations avec Martin Scorsese (Richard Schickel), des Entretiens avec Tim Burton (Mark Salisbury), ou encore, et pour la première fois en français, des incontournables Chroniques Américaines et Européennes de Pauline Kael, Sonatine publie L'Art ludique, un ouvrage fondateur.

Carlo Mandolini

Le cinéma, art en constante mutation, s'est affirmé il y a plus de cent ans grâce à une esthétique résolument nouvelle qui prenait ses distances face au théâtre et à la photographie, arts auxquels il devait beaucoup. Mais voilà qu'au gré de la déferlante numérique, de nouvelles propositions artistiques, culturelles et techniques émergent en réinventant l'idée même de cinéma, d'auteur et de réception. C'est ce dont on a discuté lors du VII^e Congrès international de l'Association française des enseignants chercheurs en cinéma et audiovisuel. *Cinéma et audiovisuel se réfléchissent* propose une sélection des interventions à ce colloque tenu à l'automne 2010.

Regroupés autour de quatre grands thèmes, les vingt textes proposés ici mettent en lumière la façon dont les modes d'expressions s'influencent et se transforment (se pollinisent, dirait Marsolais). D'entrée de jeu, André Gaudreault et Germain Lacasse rappellent que la rencontre entre le cinéma et les autres arts n'est pas un phénomène nouveau. Gaudreau et Lacasse proposent dans leur intervention une étude de la réflexivité entre cinéma et théâtre au tournant des années 1910, notamment chez Max Linder. Les auteurs expliquent que c'est par l'entremise de l'esthétique réflexive de certains de ses films que Linder a pu s'affranchir de son statut d'acteur de théâtre. Du coup, le cinéma nouveau affirmait sa puissance narrative en « exploitant des possibilités dont le théâtre ne dispose pas » (p. 22).

Thomas Pillard illustre de son côté la réflexivité dans un rapport intertextuel cinéma-cinéma. Dans son analyse du film *Du rififi chez les hommes* (1950), Pillard démontre que Jules Dassin, après son exil, a réussi à illustrer le « choc frontal » entre deux cultures, dans ce cas exemplaire de cinéma culturellement hybride qui « célèbre sa nature cosmopolite et dépasse ainsi les tensions identitaires de la France d'après-guerre » (p. 48).

Bernard Papin quant à lui propose de voir la réflexivité dans une perspective télévisuelle. Le téléfilm français *La Boîte à images* (2007) – qui évoque l'avènement de la télévision en France – est ici proposé comme un bel exemple d'utilisation de la réflexivité comme outil d'analyse socio-historique. Dans ce portrait d'une famille française de la fin des années 1950, la télévision des années 2000 observe sa propre naissance, cinquante ans plus tôt, et s'interroge sur « les attentes et les angoisses suscitées par l'arrivée à domicile d'un nouveau support d'images » (p. 70). Différent du *remake* dans son esprit et son esthétique, le film « suédois » est un exemple intéressant de « réflexivité / migration ». Michaël Bourgate explique ainsi le phénomène : « il s'agit de choisir un film (...) et d'en re-tourner les scènes principales de façon artisanale, en employant des éléments

qui sont à portée de main » (p. 105). Fortement associé au film amateur, ce procédé de « reprise de l'objet original » transforme la réception du film original et de la copie dans une perspective sociale puisqu'il « rend autrement compte de l'acculturation de nos sociétés industrielles qui est à remettre en relation avec une accessibilité accrue aux outils technologiques » (p. 111). On croirait lire Linda Hutcheon évoquant son célèbre « Critical Reworking »!

Il y a un lien évident entre le suédage et la notion de « transfilmicité » proposée par Vincent Baticle. Ici, l'auteur s'intéresse à la citation comme « outil pertinent pour comprendre comment la conception de la représentation du réel (de la proposition transfilmique) est profondément marquée par son rapport à l'histoire du cinéma. » (p. 201). Si cette pratique est déjà utilisée par R.W. Paul (qui, en 1901, cite déjà un film des frères Lumière), elle deviendra la marque de commerce des *movie brats* américains des années 1970. Baticle croit que la citation est une « revendication de l'artifice-cinéma » qui, paradoxalement, offre au spectateur « (...) de vivre pleinement la puissance de création du cinéma » (p. 207), tout comme un prestidigitateur ne fascine pas par sa magie, mais par la façon dont il nous éblouit par une stratégie de duperie que nous acceptons.

Ces réflexions ne pouvaient se conclure sans évoquer le « webfilm », étudié ici par Christophe Gauthier. Pour l'instant, le webfilm – qui doit encore trouver ses standards narratifs – emprunte encore au cinéma l'essentiel de son esthétique. Or, sa puissance technologique en fait une proposition vigoureusement autoréflexive, puisqu'elle emmène le spectateur à s'interroger sur le potentiel du médium lui-même au même titre – sinon plus – qu'à son contenu. Nous en avons eu un exemple spectaculaire récemment avec le film de l'aigle et de l'enfant des deux étudiants sur youtube [<http://www.youtube.com/watch?v=QEdxs5G3cQs>]

À la lecture de ces pages intéressantes, le lecteur sera forcé de reconnaître que la proposition audiovisuelle du 21^e siècle sera réflexive... ou ne sera pas.

François Amy de la Bretèque, Emmanuelle André, André Jost et al (sous la direction de)
Cinéma et audiovisuel se réfléchissent —
Réflexivité, migrations, intermédialité
Paris : L'Harmattan, 2012
246 pages

